

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Montréal, 27 novembre 1886

JEAN-JEUDI

PREMIÈRE PARTIE.—(Suite)

Il se rendit ensuite dans son cabinet de travail, écrivit quelques lignes sur une feuille de papier à ses armes, mit cette feuille sous enveloppe et traça la suscription suivante :

" Monsieur Théser,
" Inspecteur de la brigade de sûreté.
" Préfecture de police."

Ceci fait, il plaça l'enveloppe dans son portefeuille, quitta son siège, prit son chapeau et ses gants, et s'apprêta à rejoindre sa voiture quand on frappa discrètement à la porte.

—Entrez... dit-il.

La porte s'ouvrit et un jeune homme en grand deuil franchit le seuil.

Ce jeune homme avait environ vingt et un ans ; il paraissait de cinq ou six ans plus âgé, non qu'il fût un viveur précoce et que son teint pâli, ses paupières rougies, offrisent les traces irrécusables des nuits passées autour des tapis verts ou dans les cabarets, le nouveau venu était un travailleur ardent, obstiné, et l'étude le vieillissait prématurément.

—Bonjour, mon père... dit-il en s'approchant du duc et en lui tendant les mains que le vieillard prit et serra sans grande effusion, en répondant :

—Bonjour, mon cher Henry... Bonjour...

Le jeune homme que nous venons de présenter à nos lecteurs se nommait de par la loi Henry, marquis de la Tour-Vaudieu.

Nous disons : de par la loi, car il était non pas le fils véritable, mais le fils adoptif du duc Georges.

Cette adoption avait eu lieu dans des circonstances assez bizarres, qu'il est important de connaître.

Un an après la mort de son frère aîné Sigismond, Georges de la Tour-Vaudieu, dont nous ne tarderons point à raconter brièvement le passé, devenu duc et énormément riche, se rallia à la branche cadette, ce à quoi Sigismond n'avait jamais consenti, et devint un familier des Tuileries.

La reine Marie-Amélie désira lui faire épouser une orpheline de grande famille et de grande beauté, M^{lle} de Pontarmé, presque sans fortune il est vrai, mais qui devait hériter d'un grand-oncle plus qu'octogénaire et singulièrement original, le marquis de Lesnevel.

L'héritage futur était considérable. Le nouveau duc, devenu ambitieux et désirant se concilier les bonnes grâces de la reine, consentit sans répugnance, comme aussi sans entraînement.

Une fois marié, Georges de la Tour-Vaudieu entreprit de se faire bien venir de l'oncle de sa femme et n'y réussit point.

Le marquis de Lesnevel, bizarre au-delà du possible, fantasque jusqu'à l'in vraisemblance, et âgé

de quatre-vingt-neuf ans, lui déclara carrément un beau jour que sa nièce n'hériterait point de ses biens, qu'elle en aurait seulement la jouissance, et qu'il comptait en laisser la propriété à l'enfant qui naîtrait de l'union de M^{lle} de Pontarmé et de M. de la Tour-Vaudieu.

—Et encore faudra-t-il que cet enfant soit un garçon, eut-il soin d'ajouter, sinon mes domaines et mes titres de rentes iront aux hospices jusqu'au dernier morceau de terre et jusqu'au dernier sou.

Ce fut un coup très rude pour le duc Georges, et aussi pour la duchesse à laquelle il fit part de la résolution de son oncle, résolution irrévocable, ils le sentaient bien tous les deux, étant donnés le caractère absolu et l'entêtement du marquis.

Rien cependant n'empêchait encore d'espérer que les conditions imposées par le marquis seraient remplies.

Mais une année s'écoula, puis une deuxième et alors ces conditions semblèrent irréalisables.

—Je suis volé comme dans un bois ! pensa le duc en se servant du langage imagé de son ora-

fant, rien ne les empêche d'en adopter un... Je me contenterai d'un fils adoptif...

C'était un ultimatum.

Il ne s'agissait point de discuter mais d'agir et d'agir au plus vite, car le marquis baissait rapidement et pouvait s'éteindre d'un moment à l'autre. A coup sûr cependant il ne se laisserait pas surprendre par la mort sans avoir testé.

Où prendre le fils indispensable ?

M. de la Tour-Vaudieu s'en alla tout droit à l'hospice de la rue d'Enfer, et quinze jours plus tard un petit garçon, déposé dans la tour des Enfants trouvés pendant la nuit du 24 septembre 1837, devenait par acte authentique marquis de la Tour-Vaudieu.

Il était temps...

Un mois après cette adoption le marquis de Lesnevel mourut, et le duc Georges, tuteur de son fils adoptif, entra en jouissance des biens qu'on laissait à ce fils.

Henry grandit à l'hôtel de la rue Saint-Dominique.

Dès son plus jeune âge il fit preuve d'une vive intelligence, d'un bon caractère, d'un cœur excellent, et conquiert l'affection de ceux qui l'entouraient.

Le duc lui-même s'attacha vaguement à lui et l'aima tout autant qu'il pouvait aimer, c'est-à-dire d'une façon fort égoïste.

L'enfant se développa rapidement au physique et au moral.

L'intelligence que nous avons signalée devenait brillante. L'amour du travail, la soif de savoir, s'emparaient de l'adolescent, et quoique ses idées et ses aspirations ne fussent point conformes à celles du duc Georges, ce dernier le laissait agir à sa guise.

Ses études classiques achevées, il voulut faire son droit.

Son droit terminé, son diplôme d'avocat en poche, il voulut plaider.

Henry de la Tour-Vaudieu débuta donc au barreau, et ses débuts furent assez brillants pour attirer sur lui l'attention générale.

Le duc, que bon nombre de ses amis félicitaient chaudement, se contentait de répondre en haussant les épaules :

—Il a du talent, c'est bien possible, mais à quoi ça le mènera-t-il ? Que voulez-vous, c'est un original !

XVI

Au moment où nous venons de le voir entrer dans le cabinet de celui qu'il appelait son père, Henry était un jeune homme d'une apparence re-

marquablement séduisante.

De taille moyenne et très mince, il avait le teint pâle, d'une blancheur et d'une finesse toutes féminines.

Ses cheveux d'un blond cendré se bouclaient sur son front pur, et l'expression de ses grands yeux bleus offrait une douceur infinie.

Le duvet soyeux d'une barbe blonde et presque naissante estompait les contours harmonieux de son visage.

Cet enfant trouvé, recueilli dans un hospice, offrait le type accompli et un peu anglais d'un gentleman appartenant à la plus haute aristocratie.

—Je vous trouve bien pâle ce matin, Henry, lui dit le duc, êtes-vous souffrant ?...

—Nullement, mon père... mais j'ai travaillé cette nuit...

—Pourquoi vous fatiguer ainsi ?...



Abel, le frère de Berthe, subissait les atteintes suprêmes du mal qui devait l'emporter à vingt-cinq ans. (Page 18, colonne 1).

geuse jeunesse.

Néanmoins il ne jeta point, comme on dit, le manche après la cognée.

La reine avait souhaité le mariage accompli, c'était à elle de parer au désastre.

Des amis du duc et de la duchesse, amis fort bien en cour, mirent respectueusement Sa Majesté au courant de ce qui se passait.

Elle promit d'intervenir et le fit en effet.

Le vieux maniaque ne céda point tout de suite à la royale intervention, il avait son idée fixe et n'en voulait pas démordre.

Il finit cependant par proposer un accommodement.

—J'ai résolu, dit-il, que l'héritier du nom et des biens du duc Georges serait aussi mon héritier, et cela sera, sinon tout ira aux hospices ; mais si M. et M^{lle} de la Tour Vaudieu ne peuvent avoir d'en-